

A large flock of birds, possibly seagulls, is depicted in flight, arranged in a wide, shallow circular pattern that fills the upper two-thirds of the image. The birds are small, dark silhouettes against a white background.

Saskia



Edouard Perarnaud

Edouard Perarnaud

Saskia

© Edouard Perarnaud, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1263-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

« Ça commence toujours pareil. Je suis seule, dans la forêt, c'est très beau, très calme, mais je suis quand même inquiète. Parce que j'ai ce sentiment, toujours le même. À chaque fois je sens qu'il va venir. Je ne l'entends pas, je ne le vois pas, mais je sais qu'il va venir. Après, c'est comme si j'étais sortie de mon corps, je me vois dans la forêt et je le vois lui, une forme sombre, très loin, dans une plaine, mais la distance ne suffira pas à l'arrêter, je sais qu'il va venir jusqu'à moi. Il se met en marche, il avance de plus en plus vite, il court dans une grande plaine et moi j'attends dans la forêt. Je sais qu'il vient mais je ne bouge pas, il va de plus en plus vite. Je ne vois pas très bien ce que c'est, un ours, un loup, je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il est très grand, un pelage noir, mais avec des vêtements aussi. C'est ça qui me fait peur, les vêtements, parce que je sais que ça n'est pas un animal mais autre chose, je sais qu'il peut me faire du mal. Il arrive dans la forêt, on dirait qu'il a couru des milliers de kilomètres en un instant. Je n'arrive pas à bouger, il approche maintenant, je peux l'entendre. Quand un oiseau s'envole au-dessus de moi, je me retourne. Alors il est là, je ne vois pas son visage, juste ses mains ou ses pattes, c'est un peu les deux, je crois qu'il a des griffes, c'est difficile à dire, et puis d'un coup, il lève la tête et c'est un homme. Il sourit et ses dents sont rouges, on dirait qu'il essaie de me parler, j'ai l'impression d'entendre mon nom, alors je m'approche, j'ai horriblement peur mais il faut que j'entende ce qu'il dit. Sur ses joues, je vois le dessin d'une croix, comme dans les églises. Je suis tout près de lui, il faut que je touche les croix maintenant, je ne peux pas m'en empêcher, et quand mes doigts les effleure, on s'effondre tous les deux, on n'est plus qu'un énorme tas de fourmis. Et c'est là que je me réveille. »

Au fond du jardin des parents de Jeff, Saskia et lui se sont étendus sur la pelouse fraîchement coupée.

Ils sont allongés dans des directions opposées, le haut de leur crâne s'effleurant à peine, si bien qu'ils ne voient pas le visage de l'autre. Mais lorsqu'elle sent qu'il incline la tête sur le côté, elle devine qu'il fait une moue à la De Niro, son idole depuis qu'il a découvert Taxi Driver. Trois mois auparavant, il avait débarqué au lycée avec une belle crête punk, et il avait eu

beau protester en clamant que c'était un geste artistique et politique, rien n'avait pu empêcher son exclusion temporaire jusqu'à un retour à l'ordre capillaire. On ne plaisantait pas tellement à Sainte-Eulalie, un établissement privé dans lequel le père diplomate de Jeff avait insisté pour l'inscrire, la plupart de ses collègues ayant fait de même, ce qui serait pensait-il un atout dans la vie future de son fils. Au lieu de quoi, Jeff passait surtout son temps à fumer de l'herbe et à se brouiller avec tous les rejetons des amis « coincés du string » de son père. Les rares entrevues avec celui-ci tournaient invariablement à la bataille rangée, tandis que sa mère jouait les casques bleus pour éviter un drame. Lorsque le père de Jeff avait eu vent de son exclusion et découvert son insolente iroquoise, il avait empoigné son fils pour lui raser la tête. Jeff avait alors saisi un couteau de cuisine, ce qui avait fait reculer son père d'effroi. Mais il s'était « contenté », fidèle à son modèle cinématographique, de se scarifier le front, éclaboussant au passage le costume de son père d'un rouge carmin faisant un curieux écho à l'ordre du mérite accroché à sa boutonnière. Le diplomate avait passé la soirée à répéter « cet enfant est malade, il faut le soigner ! » et il avait fallu des jours entiers pour que la mère de Jeff parvienne à éteindre l'incendie. Contre l'assurance qu'elle serait désormais son seul interlocuteur scolaire, elle avait obtenu de son fils une nouvelle coupe de cheveux et le retour sur les bancs de l'école.

Saskia avait immédiatement plu à Jeff.

D'abord parce qu'elle ne plaisait à personne.

Ça n'avait rien à voir avec son physique, mais comment dire, c'était difficile à cerner, il y avait en elle ou autour d'elle, un je ne sais quoi, une aura d'étrangeté qui tenait la plupart de ses camarades à distance. Ils ne la rejetaient pas, il n'y avait aucune agressivité, mais aucune relation avec les camarades de Saskia n'allait au-delà de « salut, ça va ? ouais et toi ? ouais. cool. »

Elle était différente. Pas différente comme tous les autres différents de son âge, non, il y avait, ou plutôt on devinait quelque chose de vraiment à part chez elle. Personne n'aurait su dire quoi exactement car dans le fond, tout semblait parfaitement normal chez elle. Résultats scolaires moyens - quelques coups d'éclats en philosophie mais qui n'en avait pas à l'occasion ?, tenues vestimentaires invisibles -jeans, baskets, t-shirt, livre sous les yeux à chaque temps libre, écouteurs sur les oreilles, bref, rien de bien étonnant. Et pourtant, il y avait ce « je ne sais quoi », peut-être ses yeux sombres aux paupières fendues,

peut-être cette musique baroque qu'on devinait parfois dans son casque, peut-être encore cette solitude qui émanait d'elle, mais tout cela, tous ces détails qui faisaient la singularité de Saskia, personne ne prenait réellement la peine de les relever, on se contentait de dire « ah ouais, un peu chelou Saskia ».

Personne à part Jeff.

Jeff « un peu chelou » lui aussi, un peu dans son monde. Il s'ennuyait ferme à Sainte-Eulalie. Il n'aimait pas l'arrogance des autres, cette assurance qui les dressait avec un air de supériorité. Ils avaient beau vouloir être cool, rock ou destroy, rien n'y faisait, ça restait des héritiers, ça puait la crise d'ado. Exactement ce qu'il fuyait, lui le fils de, par tous les moyens il voulait couper le cordon, abattre l'arbre généalogique. Il fumait beaucoup, buvait beaucoup, lisait beaucoup, se perdait beaucoup. Et puis il y avait eu Saskia : « toi aussi tu dérives ? » lui avait-il demandé. Ils étaient assis tous les deux contre un mur du lycée, dans un recoin abandonné, envahi de ronces et de cadavres de bouteilles. Elle aurait pu l'ignorer, conclure à l'odeur de marijuana qu'il était probablement en train de dire n'importe quoi, une conversation de type défoncé, mais au lieu de cela, elle avait levé les yeux de son livre, avait ôté tranquillement ses écouteurs et s'était tourné vers lui pour lui accorder toute son attention. Elle avait eu l'envie, ou plutôt l'intuition que c'était ce qu'il fallait faire à cet instant, écouter ce drôle de type avec sa cicatrice sur le front, noyé dans un nuage de cannabis.

« toi aussi tu dérives ? »

« oui, ça m'arrive. » Il lui avait tendu le joint qu'il était en train de fumer et elle avait refusé.

« ah, oui, t'as pas besoin de ça toi ! »

Elle avait commencé à rêver de l'homme aux croix tatouées quelques semaines plus tôt, et la conversation résonnait étrangement à ses oreilles. C'était pourtant abstrait, ça n'avait pour ainsi dire aucun sens, mais allez savoir pourquoi, ces mots sortis de l'esprit embrumé de Jeff, ces mots sans queue ni tête, lui faisaient penser qu'il y avait là comme une coïncidence, une sorte de lien entre ce qu'elle vivait dans ses rêves et le cerveau de ce garçon. Tout en fixant Jeff, Saskia fronça les sourcils car elle se sentait dépassée par les curieuses connexions qu'elle percevait. Jeff pensa qu'elle était contrariée : « ohlà, du calme, j'ai entendu les variations Goldberg dans tes écouteurs, c'est tout ! Je me suis dit, avec Jean-Sébastien, c'est sûr qu'elle a pas besoin d'autre chose

pour... » Il accompagna sa phrase inachevée d'un geste sibyllin et comique. Elle sourit. « tu t'appelles comment ? »

« quoi ? tu ne me connais pas ?! » dit-il avec un air exagérément offusqué.

« Jefferson Henry Stewart », « deuxième du nom » précisa-t-il avant d'ajouter « ou sinon, Jeff. »

« Saskia » répondit-elle.

« Je pense que c'est le début d'une belle amitié mademoiselle Saskia comme dirait Bogart. T'as vu Casablanca ? »

« J'adore. »

Bogart disait vrai, et Jeff aussi, depuis ce jour ils avaient uni leurs solitudes, s'ouvrant l'un à l'autre avec la franchise enivrante de l'adolescence. Dès lors, ils avaient acquis une nouvelle aura, leur duo intriguait, les autres élèves se demandaient s'ils étaient ensemble ou non, ce qu'ils pouvaient se raconter à longueur de journée mais surtout, on enviait la liberté qu'ils semblaient avoir apprivoisée, un détachement qui renvoyait tous les autres à leurs maniérismes, à leurs vaines tentatives pour paraître un peu plus ou un peu moins. Saskia et Jeff apparaissaient désormais sous un nouveau jour, jusque dans leur physique dont on semblait découvrir soudainement l'indicible attrait. Jeff était un grand rouquin solide qu'on aurait sans peine imaginé en quaterback d'une équipe universitaire américaine, si ce n'est que sa consommation excessive de psychotropes et d'alcool l'avait pour ainsi dire démantibulé, magnifique prototype du Nouveau Monde désormais inutilisable pour la gloire de la nation. À ses côtés, Saskia contrastait nettement, bien plus petite de taille, mais dont la posture, la démarche, avait une grâce féline à l'opposé des mouvements cabossés de Jeff. Et puis il y avait ses cheveux et ses yeux d'un noir intense, ses paupières minces et fendues, sa peau d'un hâle léger qui exhalaient le mystère d'une Asie lointaine.

En dehors de leurs différences physiques, rien ou presque ne les opposait. L'opposition ne faisait tout simplement pas partie de leur vocabulaire, leurs conversations pouvaient être enflammées, profondes mais par un accord tacite, le sérieux en était en quelque sorte banni, pas exactement le sérieux mais le fait de se prendre au sérieux. Tout pouvait donc être dit, et de ce tout ils savaient faire une matière poétique ou décalée, évitant qu'une pesanteur quelconque ne les cloue au sol.

Chapitre 2

Lorsque Saskia se décide à raconter à Jeff son rêve de l'homme aux croix tatouées, elle ne craint pas le jugement ou l'incompréhension. Au contraire, elle se demande pourquoi elle ne l'a pas fait plus tôt, excitée à l'idée que cela lui ouvre les portes d'une nouvelle compréhension.

Pour l'instant, c'est seulement une pantomime à laquelle se livre Jeff en réponse à son rêve. Mais au bout de quelques secondes, il abandonne sa moue à la De Niro, allume un joint et tire voluptueusement une longue bouffée. Dans le nuage odorant qu'il recrache, il commence à parler : « moi, je crois que tu attends une révélation, c'est pour ça la croix. On n'y peut rien, on n'a beau pas mettre un pied dans une église, les croix sont là, partout ! Ouais, c'est ça, c'est une révélation que t'attends, et cette révélation tu dois savoir au fond de toi ce que c'est, c'est pour ça que tu attends comme ça le type qui vient. Tu sais que tu peux rien faire, que tu peux pas l'éviter, alors t'attends. Ça te fait peur mais tu veux quand même savoir, c'est pour ça que tu veux toucher le mec avec ses croix. Putain mais t'es catho ou quoi, on dirait Saint Thomas !... Après je sais pas, cette histoire de s'effondrer en fourmis, je sèche un peu ! destruction, transformation, ying, yang, le cycle, le karma, la révélation qui détruit ! ah, j'aime bien cette idée, la vérité qui détruit, t'en penses quoi ? »

Jeff se redresse sur ses coudes pour pouvoir se retourner et voir le visage de Saskia. Les yeux révulsés, son corps est agité de soubresauts.

« Holy shit ! » lâche-t-il.

Sous la poussée de l'adrénaline, les effets du cannabis cessent immédiatement. Il commence à composer le numéro de son père sur son portable, mais il pense qu'il devra se justifier, que son père ne le croira pas, que la conversation tournera mal et qu'il perdra un temps précieux. Alors encore une fois, il se tourne vers sa mère, son indéfectible soutien, il a honte mais il n'a pas le choix.

5 minutes plus tard, les sirènes retentissent au coin de la rue.

Sentant l'odeur de cannabis, les urgentistes regardent Jeff de travers. Ils lui demandent tout de suite ce qu'ils ont consommé, il bredouille, oui, du cannabis, lui, mais elle non, rien. Ils lui rappellent que cela peut être très grave, que sa vie en dépend, Jeff a la sensation d'être face à son père, jamais entendu, la colère

monte en lui, il s'apprête à hurler « puisque je vous dis... », mais l'équipe médicale s'est détournée de lui pour se concentrer sur Saskia. Son corps est maintenant en proie à des mouvements violents et ils ont les plus grandes difficultés à la maintenir en place. Une sorte de transe semble s'être emparée d'elle. En se redressant, elle envoie un infirmier voler à deux mètres de hauteur. Elle se tient maintenant sur ses deux pieds, les yeux toujours blancs et aveugles. Un médecin veut s'approcher mais elle se tourne vers lui et émet un tel cri, mélange de grognement et de râle, qu'il recule.

« Saskia ? » Abasourdi, Jeff ne peut s'empêcher de prononcer le nom de son amie, comme s'il était le seul pont encore possible. Et en effet, elle se tourne vers lui, moment de diversion que saisit un infirmier pour planter dans son épaule une seringue. Saskia fait volte-face et se jette sur lui, toute l'équipe se jetant à son tour sur Saskia pour la contenir. La substance injectée fait effet au bout de quelques secondes et Saskia s'effondre, enfin calme. Ils l'embarquent dans l'ambulance et c'est la dernière fois que Jeff la voit.

Car les jours qui suivent, il a beau jurer, cracher, re-cracher, les examens ont beau le démentir, rien n'y fait, dans l'esprit de tous, c'est sûr, il a drogué Saskia et ça a mal tourné.

Cette version de l'histoire, le père de Jeff a été le premier à y adhérer. Lorsqu'il annonce à son fils qu'il part en pension dans un endroit où on le tiendra à l'oeil, Jeff ne proteste même pas. Il aurait voulu rester près de Saskia, reparler de cet épisode incroyable, chercher à en décrypter les raisons et le sens profond, mais pour une raison qu'il ne sait expliquer, il sent que la séparation est inéluctable, comme si elle était tout à coup nécessaire, une épreuve à franchir. Le karma peut-être. C'est son mot favori. Il l'écrit à Saskia dans son dernier message, avant qu'on ne lui confisque son téléphone : « et si tout cela n'était qu'un appel du karma ? qu'allons-nous lui répondre ma belle ? Un jour on se racontera. À plus tard sur le chemin. Ton ami, Jeff. »

En lisant ces phrases, Saskia ne peut s'empêcher de sourire, malgré la tristesse de la séparation, l'injustice de la vie. Il y a toujours chez son ami quelque chose de théâtral, ou disons de romantique, une figure du héros sacrifié. Elle se souvient de Rocco et ses frères, il lui avait parlé de ce film avec une ferveur inattendue. Il y avait dans sa fascination pour le personnage joué par Delon comme un secret qu'il avait déposé devant elle, une mise à nu. Saskia n'avait pas compris tout de suite en quoi ce film occupait une place à part dans l'esprit de Jeff. Il avait attendu avant de le montrer à son amie, il lui en avait d'abord parlé,

avait jaugé ses réactions avant de se décider à organiser une projection chez lui. C'était un après-midi de juillet, la chaleur suffoquait la vallée où ils habitaient. Ils s'était retirés à l'abri des volets, dans la fraîcheur des pierres, oubliant la lumière tranchante de l'extérieur, plongeant dans leur monde à eux, hors du temps.

Par chance, Saskia avait adoré le film. Elle avait un peu surjoué son enthousiasme, mais Jeff n'y avait vu que du feu, tout excité à l'idée de partager ce trésor avec son amie. Il n'avait pas de mot disait-il pour en parler, « ça me dépasse totalement... ça me terrasse même ! je suis comme un enfant quand je regarde ce film, je tremble, je pleure... et en même temps, quelque chose se libère en moi à la fin ! je ne peux pas te dire pourquoi, comment... peut-être que l'esprit de Luciano s'empare de moi ! » Il parvenait in extremis à rire de la situation, « il faut peut-être te désenvouter en regardant un mauvais blockbuster » lui avait répondu Saskia. Lorsqu'elle quitte sa maison, c'est la nuit, c'était déjà la nuit derrière les volets, ça ne change pas, le temps est relatif quand ils sont ensemble. En marchant jusque chez elle, Saskia repense à Jeff, à sa fragilité. Elle comprend alors à quel point il s'est identifié à Rocco, ce n'est pas exactement son histoire mais cette beauté en souffrance, cet abandon de la destinée, il y voit une projection de son avenir, il tremble en imaginant le sacrifice de sa liberté, sans doute préfèrerait-il mourir, il ne l'a jamais dit mais ce serait tout à fait son style, et peut-être même irait-il jusqu'au bout pour une fois, pour donner tort à son père, lui montrer qu'il a de la volonté, le dominer une unique et dernière fois en mourant. Oui, c'est peut-être tout cela qu'il imagine, la mort qui lui donnerait raison, qui lui rendrait justice. Voilà peut-être pourquoi il pleure devant Rocco, il pleure devant l'injustice, il pleure devant le sacrifice, il pleure en imaginant que seule sa mort pourrait valoir quelque chose.

Ils n'avaient pas de fascination particulière pour la mort, ni elle, ni lui, mais c'était un sujet comme un autre, il n'était pas laissé à part, il pouvait s'inviter dans n'importe quelle conversation. Cela relativisait beaucoup de choses, cela permettait de rire de tout ou presque, c'est-à-dire tout sauf Bach. Ils avaient pompeusement décrété que c'était la limite indépassable de leur cynisme, c'était ainsi, un accord irrévocable, Bach serait le rappel à l'ordre. Et puis finalement, cette notion d'ordre les avait contrariés, alors ils avaient à nouveau décrété que la limite Bach ne pourrait être franchie qu'en de rares exceptions à définir au cas par cas.

Saskia était parfois troublée par cette fusion avec Jeff. Troublée aussi car